

Mars 2019/n° 248



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

www.sosve.org

Villages de joie

“L'ÉDITO” D'ETHAN

“Je suis avec mes deux
petits frères dans ma
maison. J'aime bien
jouer avec eux”

DOSSIER

LA CUISINE : LIEU DE TRANSMISSION ET D'APPRENTISSAGE

PARCOURS

**Josselin, une vie
reconstruite**

“L'ÉDITO” D'ETHAN

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS s'exprime



Je m'appelle Ethan et j'ai 6 ans...
Mon anniversaire est le 2 février.
Je vais être plus grand⁽¹⁾.
À l'école, je suis en CP. J'ai plein
d'amis, des garçons et une fille.
J'aime bien les mathématiques,
les “coloriages magiques” pour
apprendre à compter, apprendre
à lire...
J'aime beaucoup jouer avec
mes toupies. J'en ai 5, ou 10...
non, 4!
Mon livre préféré c'est Peppa
Pig, l'histoire d'un petit
cochon.

Je suis avec mes deux petits frères dans ma maison.
J'aime bien jouer avec eux. Il y a aussi 3 petites filles qui sont
sœurs. Je joue avec elles aussi. Je ne peux pas jouer tout le
temps avec mes frères!

La maison me plaît, Oh que oui! J'aime la salle de jeux et ma
chambre. Elle a été décorée par mes trois tatas (mère SOS
et aides familiales).

À Noël, je ne me suis pas endormi parce que je voulais voir
le Père Noël... Et je l'ai vu! Dès qu'il est parti vers une autre
maison, je me suis endormi. J'ai eu des toupies et des voitures
qui s'allument le soir.

Pour l'instant, je préfère le foot et le basket. Un chien a mangé
notre ballon de foot! Le basket, je sais en faire.

Ethan

(1) Le texte a été écrit juste après Noël.

La Cuisine et d'appre

“À table!” Comme dans bien des foyers de France
à l'heure du repas, ce cri résonne dans la Maison
d'Accueil Familial⁽¹⁾ du village d'enfants SOS de
Jarville (Meurthe-et-Moselle). Alors que les autres
arrivent, Yohan (les prénoms ont été changés),
8 ans, termine de placer les couverts.

“J'ai dû instaurer un tour de service, précise
Marianne Marcy, 54 ans, aide familiale, car lorsque
les cinq enfants, âgés de 6 à 10 ans, s'y mettaient
simultanément, c'était la pagaille”.

Mais alors que l'aide familiale craignait que les
petits rechignent à la tâche, c'est le contraire qui
s'est produit. “À ma grande surprise, ils se sont
chamaillés pour savoir qui aurait la chance d'être
le premier à mettre la table!”

Cette anecdote est révélatrice de la place centrale
que joue le repas dans la vie d'un enfant. Mettre
la table, servir les autres, attendre que tout le
monde soit là pour commencer à manger, raconter
sa journée... ce petit rituel qui se joue sans qu'on
y prenne garde est bien moins anodin qu'il ne
semble. Car ces repas mais aussi ce qui les précède
(faire les courses, préparer les plats), comme ce
qui les suit (débarrasser, laver, ranger...), sont
un point névralgique de toute vie familiale. Ils
permettent des moments de partage, d'appren-
tissages et de confidences qui sont particulièrement
importants au sein des villages d'enfants SOS où,
plus qu'ailleurs, les enfants ont besoin de liens,
de confiance et de stabilité.

LA CUISINE POUR ÊTRE ENSEMBLE

Dans une maison familiale où vivent des enfants,
d'âges très différents, dont les passés sont hétéroclites
et pour qui les horaires scolaires, loisirs et copains
sont rarement communs, le moment du repas
est d'abord celui du regroupement. “C'est sans
doute pendant celui-ci que la vie collective d'un
foyer s'exprime le plus, approuve Jeanine Raheb,
55 ans, éducatrice familiale (mère SOS) depuis

(1) Pavillon destiné à l'accueil de fratries pour lesquelles existe
une perspective de retour auprès des parents



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE
www.sosvd.org

Villages de joie

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : 01 55 07 25 25

PRÉSIDENT : Daniel Barroy

VICE-PRÉSIDENTES : Marie-Claude Hamon,
Françoise Rouch

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET DIRECTRICE
DE LA PUBLICATION : Isabelle Moret

RÉDACTEUR EN CHEF : François-Xavier Deler

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : iStock, SOS Villages d'Enfants France,
SOS Villages d'Enfants Mali.

IMPRESSION : Fabrègue

ISSN : 0243.6 949

Dépôt légal à la parution/Cette revue est accompagnée
d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins
de don).

Imprimé
sur papier mat 90 g PEFC



10-31-1188

lieu de transmission antissage

Remplie d'odeurs, animée de sons, créatrice de saveurs... la cuisine est souvent l'une des pièces les plus chaleureuses et les plus vivantes d'un foyer. Autour du repas se jouent des moments de vie collective, des apprentissages et des confidences. Et, parce qu'elle est l'expression d'un type de vie familiale rassurant et bienfaisant, la cuisine tient un rôle majeur dans la construction des enfants hébergés dans les villages d'enfants SOS. Des éducatrices et aides familiales partagent leurs expériences.



ne pas susciter de jalousie. "Or, les rapports sont très différents à table, insiste Jeanine Raheb. Personne ne cherche à m'accaparer pour lui seul. C'est un moment pendant lequel nous sommes totalement ensemble".

LA CUISINE POUR SE CONFIER

"Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?", "Hum, ça sent bon !", "Tu nous feras des pâtes"... Ces phrases mille fois entendues sont des témoins discrets de l'importance que revêt le repas dans la vie d'un enfant, quel qu'il soit. Mais pour ceux qui ont vécu des carences éducatives, affectives ou des carences alimentaires, il devient la manifestation emblématique de l'attention qu'on leur porte. "Je suis assez mère-poule dans l'âme, sourit Évelyne Tassaux, 61 ans, aide familiale au village d'enfants SOS de Marseille. Mais lorsque je suis arrivée dans le pavillon il y a bientôt 6 ans, il arrivait parfois que le repas soit l'occasion de disputes entre certains enfants. Je me souviens avoir dû faire sortir de table l'un des garçons et lui demander d'aller se calmer dans sa chambre. J'ai immédiatement senti à quel point cette exclusion du groupe lui était douloureuse".

3 ans au village d'enfants SOS de Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence). Assis tous ensemble, il n'y a plus la barrière entre les adolescents et les petits. On y partage des plats bien sûr, mais surtout du temps. On s'y dévoile, on raconte nos joies et les peines, du futile et de l'essentiel..."

Dans les pavillons, les enfants sont très souvent en demande d'attention personnelle. Les éducatrices familiales doivent donc jongler entre ce légitime besoin d'attention privilégiée et la nécessité de

Car s'ils peuvent occasionnellement générer des moments de discorde, les repas sont plus souvent des temps de confiance et donc de manifestation de la confiance que les enfants ont dans les autres. Jeanine Raheb raconte ainsi que c'est généralement au cours du repas que Chloé, l'ado de 17 ans, raconte ses amourettes ; "preuve qu'il s'agit bien d'un moment de paix pour elle".

Les confidences partagées ne sont, bien sûr, pas

toutes heureuses. Évelyne Tassaux se souvient que c'est au cours d'un repas qu'un enfant lui a raconté que lorsqu'il est en visite chez sa mère, il ignore toujours quand il va passer à table. "On ne sait jamais quand on mange, a-t-il raconté, parce que maman est toujours devant son ordinateur en train de fumer...".

"Les confidences, elles commencent dès le matin avec les récits de rêves et de cauchemars qui peuvent nous emmener sur de très, très longs discours", sourit Marianne Marcy. Mais l'aide familiale du village d'enfants SOS de Jarville remarque que cette complicité se manifeste peut-être encore plus avant les repas. "Lorsque je suis en cuisine en train d'éplucher des légumes, il n'est pas rare que je voie arriver une petite tête. 'Je peux t'aider ? Qu'est-ce que tu prépares ?' Au ton minaudant des questions, je sais que ce n'est qu'un prétexte pour aborder un autre sujet. Parfois il s'agit juste de me faire part d'une envie particulière, comme un vêtement ou un jouet dont l'enfant rêve. Mais

le plus souvent il s'agit de parler de problèmes tels qu'un conflit à l'école avec un copain ou une visite avec ses parents qui l'a déçu...".

Marianne Marcy se souvient que c'est alors qu'elle était devant ses fourneaux que Roxane, 13 ans, lui a avoué qu'elle souffrait d'hallucinations. L'aide familiale en avait été informée par l'équipe du village SOS, mais n'avait pas voulu aborder le sujet avec la jeune fille. "Il est essentiel que ces confidences viennent d'eux, ajoute-t-elle. Ce moment en tête à tête qu'ils choisissent de provoquer, leur permet de se délester de ce qui leur pèse au moment où ils en ont besoin".

Ce rôle pivot de la cuisine, Gilbert Cotteau, fondateur de SOS Villages d'Enfants, ne l'avait pas anticipé mais en a vite pris la mesure. "Je me souviens de l'une des premières fratries accueillies à Busigny où, jusqu'alors, les enfants ne s'étaient jamais mis à table ensemble", nous raconte-t-il. Mais ce qui a le plus marqué le créateur des villages d'enfants SOS, c'est ce qui s'est noué après les premiers repas partagés. "Monique Pouliquen, qui fut l'une des premières mères SOS, avait préparé le déjeuner avec les grandes de la maison. Je lui ai lancé : Puisque tu fais la cuisine avec les grandes, moi je vais faire et essuyer la vaisselle. Je le faisais au quotidien puisque je déjeunais chaque jour dans une maison familiale différente. Ma contribution aux tâches ménagères était naturelle pour créer un lien de proximité immédiat avec les enfants. Et le plus important, c'est que cette atmosphère de complicité perdurait une fois les torchons mis à sécher".

LA CUISINE POUR APPRENDRE

Si manger est vital, partager un repas fait "grandir" dans tous les sens du terme. Et cela commence par goûter de tout et oser découvrir l'inconnu, insistent les éducatrices et aides familiales.

D'origine libanaise, Jeanine Raheb a beaucoup voyagé et a vécu en Inde et en Afrique. Une expérience cosmopolite dont elle fait bénéficier les enfants. Dans la cuisine, elle a installé un planisphère avec lequel elle explique les spécialités culinaires du monde et les repas sont souvent pour elle l'occasion de faire voyager les enfants par les saveurs. "Je leur fais découvrir des légumes du monde entier, des épices... Autour de la table, nous sommes à la fois chez nous et ouverts sur le monde". Pendant un temps, elle avait même instauré l'English breakfast du dimanche. Bye bye les tartines, hello les œufs au plat, le fromage et le bacon.

Même si elle assure que cela appartient au passé



© iStock

Des cuisines sur-mesure et chaleureuses pour les enfants

La cuisine est la pièce maîtresse, un lieu de retrouvailles et d'échanges qui tient une place prédominante dans le cœur des maisons. C'est aussi le cas dans les maisons familiales d'un village SOS. La cuisine représente, au même titre, un lieu de partage et de transmission, un endroit où l'on peut se confier, une pièce rassurante pour ces enfants en reconstruction. C'est là que se préparent et se partagent les repas entre la mère SOS et les enfants qui lui sont confiés. C'est là que se disent les mille et une petites

choses de la vie quotidienne, les résultats scolaires, les difficultés et joies. C'est dans ce lieu convivial et chaleureux que les frères et sœurs tissent des liens pour la vie et partagent des moments de bonheur en famille, indispensables à leur reconstruction. Et c'est grâce à des partenaires comme le cuisiniste Cuisinella que nous pouvons faire de ce lieu une pièce chaleureuse et agréable. Avec leurs cuisines sur-mesure, ils offrent aux enfants un lieu qui répond à leurs besoins, que l'on sait spécifiques. Sans oublier ceux

des mères SOS. Car, à prise en charge sur-mesure, cuisine sur-mesure ! En effet, familles nombreuses ou non, repas, devoirs, activités manuelles... les fratries sont diverses, et les activités qui se déroulent dans cette pièce centrale le sont tout autant.

C'est pourquoi la cuisine est un endroit si stratégique et que nous faisons confiance à des partenaires comme Cuisinella pour offrir à ces lieux la chaleur nécessaire pour que les enfants accueillis en village SOS puissent se reconstruire.

Évelyne Tassaux se souvient qu'elle a dû batailler avec les enfants de la maison familiale pour que leurs papilles ne se contentent pas du jambon-purée ou des spaghettis bolognaise. "Dès que je cuisinais quelque chose qui sortait de l'ordinaire ou qu'ils ne connaissaient pas, leur première réaction était de lancer : *ce n'est pas bon !*. Il m'a d'abord fallu leur apprendre à dire *je n'aime pas*, puis, peu à peu, les amener à goûter vraiment, sans a priori. Je suis convaincue que la santé est dans l'assiette et tout particulièrement dans les fruits et les légumes qui sont rarement les chouchous des enfants".

Et quoi de mieux pour casser les préjugés que de mettre soi-même la main à la pâte ? Cuisiner est un outil pédagogique merveilleux qui va bien au-delà de la réalisation du plat lui-même, assurent nos professionnelles. Cela permet d'apprendre à connaître les aliments, cela fait aussi travailler des notions apprises en classe (compter, peser, calculer des proportions...), mais plus encore cela fait grandir l'estime que les enfants ont d'eux-mêmes. "Même s'ils n'ont pas tous le même plaisir à cuisiner, tous viennent un jour ou l'autre donner un coup de main, ajoute Marianne Marcy qui a acheté pour chacun des 5 enfants un tablier de cuisine, une manique et une toque toujours prêts à être enfilés. Beaucoup manquent de confiance en eux, n'osent pas exprimer leur créativité. Cuisiner permet de révéler celle-ci, et puis les plats sont toujours meilleurs lorsqu'ils ont participé à l'élaboration !"

Faire participer les enfants, c'est l'un des objectifs des Ateliers du Goût lancés en 2017 avec le chef Guy Martin (voir encadré). Évelyne Tassaux qui reconnaît avoir de bonnes bases en cuisine, a eu

la chance de participer au stage "animation d'ateliers cuisine et faire face aux troubles alimentaires" organisé par SOS Villages d'Enfants avec le chef étoilé. "Même si la question des protéines végétales n'a pas été assez abordée à mon goût, j'ai apprécié ce moment d'échange, commente l'aide familiale de Marseille. Et quand un chef tel que lui nous explique qu'il faut goûter au moins 14 fois d'un aliment avant de savoir vraiment l'apprécier, c'est un argument que je ne me prive pas de partager avec les enfants !" Depuis cette formation, Évelyne anime chaque année en duo avec un salarié de Procter & Gamble un atelier cuisine au sein du village d'enfants SOS. "Nous pouvons accueillir une dizaine d'enfants et nous croulons littéralement sous les demandes", constate-t-elle, ravie.

LA CUISINE POUR EXPRIMER SES TROUBLES

Le repas est le plus souvent associé à des moments de partage et de bien-être. Il peut toutefois aussi être le lieu où se manifestent les troubles d'enfants dont l'histoire est souvent marquée par des violences physiques ou psychologiques. Certains ont vécu les premières années de leur vie sans être certains d'avoir suffisamment à manger dans la journée, d'autres n'ont jamais connu d'horaires fixes pour les repas ou n'ont connu que de la nourriture industrielle... Les éducatrices familiales se retrouvent alors face à des enfants qui refusent de manger, disent n'avoir jamais faim, à d'autres qui veulent manger n'importe quoi à n'importe quelle heure, à ceux, aussi, qui n'acceptent que la "junk food" (hamburger, nuggets, frites, soda...) et plus souvent encore, à des garçons et des filles qui se "gavent" de nourriture.

Les Ateliers du Goût : le plaisir partagé de la cuisine

Depuis 2014, le groupe Procter & Gamble (P & G) apporte son soutien financier et humain aux actions de SOS Villages d'Enfants. Il y a deux ans, une collaboration a débuté avec le chef étoilé Guy Martin pour mettre en place des Ateliers du Goût dans les villages d'enfants SOS. Animés en tandem par un collaborateur P&G et une mère SOS, formés par Guy Martin, ces ateliers sont l'occasion de partager un moment convivial fort. La cuisine se fait lieu de transmission, tant culinaire qu'éducative, puisque c'est aussi l'occasion de distiller quelques conseils sur l'équilibre alimentaire, la consommation locale et de saison ou encore sur la diversité culinaire. C'est le 31 mai 2017 que le chef étoilé avait lancé l'opération en animant un

atelier au village d'enfants SOS de Sainte-Luce. Il revient pour nous sur ce parrainage : "Celui-ci est d'abord pour moi un engagement citoyen. Les mères SOS sont des femmes extraordinaires qui m'ont marqué par leur implication et leur dévouement ; je suis d'ailleurs toujours en contact avec certaines. Pour autant, elles n'ont pas toutes de grandes bases en cuisine, ce qui est tout à fait normal. C'est là où je peux les aider. Les ateliers que nous avons mis en place leur donnent des pistes pour réaliser des recettes faciles mais créatives et équilibrées. Des plats qu'elles peuvent faire avec les enfants. La cuisine peut être un grand facteur d'épanouissement pour tous les enfants, quels que soient leur milieu social, leur passé, leurs difficultés ou facilités. Car

en cuisine, il suffit de peu de chose pour se sentir valorisé. Mettre de l'eau à chauffer, ajouter la pincée de sel, casser un œuf... cela suffit pour susciter la curiosité, l'envie et la fierté. C'est comme la grande musique, si vous écoutez pour la première fois Mozart à 40 ans, il est peu probable que vous ayez immédiatement un coup de foudre. Mais si auparavant vous avez une éducation musicale ouverte qui peu à peu s'est enrichie, votre oreille deviendra différemment attentive. En cuisine, c'est la même chose et c'est une fierté pour moi de participer à l'éveil culinaire de ces enfants si touchants."

Par cette collaboration, Procter & Gamble a contribué pour les enfants au partage de moments privilégiés essentiels à la reconstruction d'un cocon familial stable.

"L'une des petites de 5 ans dont je m'occupe est dans ce dernier cas de figure, soupire Marianne Marcy. Son rapport à la nourriture me brise le cœur." L'explication ? Marianne Marcy la connaît. Cette enfant, déjà obèse, est rejetée par sa mère avec laquelle elle a encore des contacts. Son grand frère, qui vit aussi dans la maison familiale, mais reçoit, lui, une forme d'affection de la part de sa mère, ne manifeste aucun trouble alimentaire. "Les enfants ne verbalisent pas leur problème lié à la nourriture comme ils peuvent le faire avec d'autres soucis de leur quotidien, analyse l'aide familiale de Jarville. Faire un bon repas c'est se faire plaisir or ce sont des enfants qui culpabilisent beaucoup et donc refusent de se faire plaisir."

Obliger, contraindre, punir... serait évidemment la dernière des choses à faire. La clef c'est l'attention, l'explication et la patience.

Jeanine Raheb qui a, elle aussi, été confrontée à des enfants manifestant des rapports compliqués à la nourriture a imaginé une méthode pour le moins audacieuse.

"Pendant plusieurs jours, je mettais sur la table tous les plats : entrée, plat principal, accompagnement, légumes, fromage et dessert, raconte-t-elle. Chacun pouvait manger ce qu'il voulait, dans l'ordre qu'il voulait et dans les quantités qu'il voulait ; seuls les desserts étaient limités à une part chacun". Il y avait si peu de contraintes que

l'enfant qui souhaitait manger avec les doigts pouvait aussi le faire. Jeanine Raheb se souvient que les petits commencèrent par se jeter sur les desserts, que les assiettes étaient toujours trop pleines et qu'à la fin des repas le sol était souvent jonché de nourriture. "Je n'ai pas choisi mon confort, c'est sûr, sourit l'éducatrice. Mais qu'importe ! Cela n'a duré qu'un temps, un temps pendant lequel les enfants qui avaient besoin d'être rassurés l'ont été. Oui, il y aurait toujours à manger ; oui, cela ne serait jamais une violente contrainte ; oui, le repas serait un moment de découvertes et de plaisirs..."

Début janvier, dans la maison familiale de Marseille, les deux grands (15 et 17 ans) mettent gentiment Évelyne Tasseaux à la porte de sa cuisine. Ils vont préparer leur 'soirée crêpes', comme cela leur arrive parfois. "Même si pendant qu'ils sont aux fourneaux, ils mettent la musique beaucoup trop fort à mon goût, ils savent parfaitement, et sans mon aide, préparer la pâte, la laisser reposer, faire sauter les crêpes dans la poêle", précise, amusée, l'aide familiale.

Les ados n'ignorent pas que leur mère SOS ne mange pas de crêpes. Pourtant, cette fois ils lui lancent : "Il y en a une pour toi et tu es obligée de la finir !" Un peu étonnée, Évelyne se dirige vers son assiette.

Une toute petite crêpe l'y attend.

Une toute petite crêpe... en forme de cœur. ■

KHATIA ET GVANTSA BUNIATISHVILI AMBASSADRICES DE SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE !

Tout a commencé un dimanche de printemps 2017 lorsque Khatia et Gvantsa Buniatishvili ont mis entre parenthèses pour quelques heures leurs concerts dans les plus grandes salles du monde et sont venues jusqu'à Busigny dans les Hauts-de-France pour offrir un magnifique récital aux enfants des villages SOS.

Voir ces merveilleuses pianistes de renommée mondiale dans la salle des fêtes du petit village donner le meilleur d'elles-mêmes pour les enfants était un moment inouï et très émouvant.

Que de découvertes ce jour-là pour les enfants ! La puissance du piano de concert, le talent étourdissant des jeunes femmes qui avaient choisi un répertoire très accessible, et plus que tout leurs extraordinaires gentillesse et attention pour chacun.

Nous avons rêvé alors de pouvoir approfondir ce lien rare avec Khatia et Gvantsa pour ce qu'il pouvait apporter aux enfants bien au-delà de l'aura internationale des jeunes pianistes : ce que chacune apporte à sa sœur, la force que leur attention peut donner à



des enfants qui ont tant besoin de trouver de la confiance, la découverte tellement importante de musiques dites classiques qu'on aimera ou pas... sont autant de possibilités pour chaque enfant de savoir mieux qui il ou elle est et d'avancer dans sa vie.

Pour toutes ces raisons, le fait qu'elles aient accepté d'accompagner SOS Villages d'Enfants France comme Ambassadrices nous rend très fiers et très heureux.

Au nom des enfants, nous leur adressons nos remerciements les plus chaleureux. ■



UN GRAND PROJET EN FAVEUR DES ENFANTS DE MADAGASCAR

SOS Villages d'Enfants a lancé le 1^{er} septembre 2018 le projet QUAPEM (Qualité de l'Accueil en Protection de l'Enfance à Madagascar). L'objectif : améliorer la qualité de l'accueil par des dotations en équipements, des formations, un accompagnement spécifique... pour une quarantaine de centres d'accueil d'enfants placés, dont trois villages d'enfants SOS. Ce projet bénéficie du soutien de l'Agence Française de Développement et du Gouvernement de la Principauté de Monaco. Il est mené en partenariat avec le Ministère de la population, de la protection sociale et de la promotion de la

femme malgache ainsi qu'avec l'Institut Supérieur du Travail Social.



LES ENJEUX DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE MIEUX PRIS EN COMPTE PAR LE GOUVERNEMENT



La nomination fin janvier au sein du gouvernement d'un Secrétaire d'Etat à la protection de l'enfance a été accueillie très posi-

tivement par l'ensemble des acteurs de ce secteur dont SOS Villages d'Enfants qui regrettaient de ne pas voir cette politique publique affichée dans les préoccupations de l'Exécutif national. Le titulaire de ce nouveau portefeuille ministériel, Adrien Taquet, ex-député des Hauts-de-Seine, dispose de peu de moyens mais il s'est engagé à rendre plus visible la cause des enfants en situation de vulnérabilité ou de danger et à promouvoir le travail de ceux qui sont en première ligne : les professionnels des Départements en charge de cette politique et ceux des associations, comme SOS Villages d'Enfants, qui s'occupent au quotidien des enfants protégés. ■

De nouveaux défis en 2019

Pour l'ensemble du secteur caritatif, l'année 2019 est synonyme de nouveaux enjeux. Certaines tensions sociales, les évolutions législatives et règlementaires, les nouvelles dispositions fiscales créent un climat d'instabilité, d'interrogations, quant à l'avenir et au pouvoir d'achat de chacun : mise en place du prélèvement à la source, suppression de l'ISF, hausse de la CSG pour les retraités...

Ces changements ont un impact direct sur l'économie sociale et solidaire comme sur les ressources des associations et fondations qui doivent faire face à la prudence et aux inquiétudes de leurs donateurs et à la difficulté accrue de trouver de nouveaux soutiens.

Face à ces enjeux, SOS Villages d'Enfants espère pouvoir compter sur la confiance de ses donateurs et partenaires, confiance qu'ils lui ont renouvelée en 2018.

Celle-ci repose sur la fidélité de notre association à des constantes :

✓ Une relation professionnelle avec tous ceux qui nous soutiennent, particuliers et entreprises, qui

peuvent trouver au sein de notre association un contact privilégié et une réponse à leurs légitimes interrogations.

✓ Une extrême vigilance quant à l'utilisation des données personnelles des donateurs.

✓ Nos valeurs fondatrices, qui s'expriment dans nos actions auprès des enfants comme dans notre communication à l'égard de nos donateurs.

✓ La rigueur reconnue de notre gestion qui nous permet de faire bénéficier les enfants que nous accueillons de près de 90 % des ressources collectées.

Et c'est bien la fidélité et la générosité de nos donateurs et partenaires qui nous permettront, en 2019 et au-delà, de poursuivre notre mission et de continuer à répondre aux besoins de tant d'enfants en souffrance.

D'avance, pour eux, merci.



L'École SOS de Khouloum : un rêve devenu réalité pour des centaines d'enfants du Mali



© SOS Villages d'Enfants Mali

Bibliothèque, salle informatique, équipements de pointe, confortables salles de classe... bienvenue à l'école SOS de Khouloum, au Mali, au coeur du village d'enfants SOS éponyme. L'établissement qui a ouvert ses portes en octobre dernier comprend 9 classes qui couvrent les différents niveaux de l'école primaire et du collège, jusqu'au BEPC. À raison de 45 élèves par classe, l'école aura à terme une capacité d'accueil totale de plus de 400 élèves. Ceux-ci viendront bien sûr du village d'enfants SOS de Khouloum mais seront aussi issus des familles accompagnées par SOS Villages d'Enfants Mali dans le cadre de son Programme de Renforcement de la Famille et, plus largement, de l'ensemble de la communauté environnante.

La création de cette école s'inscrit dans le cadre de la coopération existant de longue date entre SOS Villages d'Enfants et le Mali. Comme l'a rappelé le gouverneur lors de sa visite, le Mali "a placé au centre de ses préoccupations l'accès à une éducation de qualité" et "la noble mission de SOS Villages d'Enfants est de donner une famille aux enfants vulnérables, les aider à bâtir leur propre avenir et participer au

développement local en mettant un accent sur leur éducation". Et il conclura sur l'importance "de maintenir une coopération exemplaire afin de relever le défi que représente cette école".

Pour cette première année de fonctionnement l'école accueille déjà plus de 250 élèves qui ne cachent pas leur enthousiasme lorsqu'on les interroge. Ainsi Safiatou en classe de 7e confie-t-elle : "Je suis très enchantée et très heureuse d'être parmi les élèves de cette nouvelle école avec sa magnifique salle informatique et sa bibliothèque. Du coup je ne serais plus comptée parmi les élèves illettrés du XXI^e siècle (...)". Les mères SOS du village d'enfants sont elles aussi enthousiastes, du fait notamment de la présence de la salle informatique et de la bibliothèque. L'une d'elles témoigne : "Je suis très émue de voir ce rêve se réaliser. À travers ces deux salles je vais pouvoir échanger des expériences avec d'autres mères SOS à travers Internet, apprendre l'informatique. Ceci va donner plus de goût pour la lecture à mes enfants".

Le maire de la commune rurale de Khouloum s'est aussi félicité de la création de l'école, de la bibliothèque et de la salle informatique : "Nous ne ménagerons aucun effort pour faire bon usage de ce joyau offert par nos partenaires".

Autorités locales, mères SOS, élèves, familles, tous les acteurs impliqués autour de l'École SOS de Khouloum ont exprimé leur gratitude en direction de tous ceux qui ont permis à cette école de voir le jour.

Ce projet a pu être mené à bien grâce à vos dons ainsi qu'au soutien de la Fondation d'entreprise Air France et de l'ambassade de France au Mali.



Daniel Barroy, Président de SOS Villages d'Enfants France

Pour SOS Villages d'Enfants, l'année 2018 a offert un terreau fertile. Grâce à l'ensemble de nos soutiens et partenaires, elle a vu en particulier l'ouverture de nouveaux villages d'enfants SOS en France. Des événements forts qui viennent confirmer la pertinence de notre modèle de prise en charge des enfants en danger.

La décision prise par les collectivités départementales de nous confier la construction de ces villages d'enfants SOS est la marque de la confiance qu'elles nous témoignent. Elle est aussi l'illustration de notre capacité à permettre aux collectivités de répondre de manière efficace aux situations dans lesquelles se trouvent de trop nombreux enfants, dans le respect des principes qui fondent notre spécificité et surtout dans l'intérêt supérieur des enfants.

Sans oublier le renforcement de notre action à l'international, illustré par l'ouverture de l'école SOS de Khouloum au Mali, là encore avec l'appui de nos donateurs, parrains, partenaires institutionnels et entreprises.

Un développement qui traduit le dynamisme de SOS Villages d'Enfants en tant qu'association et ONG. Nous sommes, ici et là-bas, toujours aux côtés des enfants, pour qu'ils retrouvent les perspectives d'un avenir où ils auront leur place.

Vous le savez, nous restons, plus que jamais, vigilants. L'année 2019 s'annonce difficile, dans un environnement instable, avec des évolutions législatives et réglementaires générant des incertitudes, voire des inquiétudes face à l'avenir.

C'est ensemble, avec détermination et forts de notre légitimité, que nous relèverons ces défis pour continuer sur la même voie en 2019. Je sais que vous y êtes, comme nous, attachés.

JOSSELIN, UNE VIE RECONSTRUITE

“Dans notre malheur, soupire Josselin, 25 ans, nous avons quand même eu de la chance. La chance de ne pas avoir été maltraités, la chance d’avoir évité le placement en foyer...”

Josselin vit à Strasbourg. Étudiant en Master, il se prépare à devenir professeur d’histoire-géographie en lycée professionnel. Si l’Histoire le passionne, son propre passé fut longtemps une souffrance qu’il préféra taire. Et comment ne pas le comprendre quand on sait que sa petite enfance fut marquée par un effroyable drame familial.

Celui-ci s’est joué une nuit de 1999. Josselin n’a alors que 5 ans. Il dort paisiblement dans la maison familiale en compagnie de son frère aîné et de sa sœur lorsque son père assassine sa mère. “Il nous expliquera plus tard que ce fut un coup de folie sur fond de conflit passionnel”, raconte le jeune homme. La mère des enfants était mère au foyer depuis la naissance de son frère. Leur père était souvent absent de la maison pour raisons professionnelles mais c’était un papa aimant. “Nous n’avons jamais subi de maltraitance et n’avons souffert d’aucune carence affective”, confirme Josselin. Leur père sera condamné à plusieurs années de prison.

Du jour au lendemain, frères et sœur se voient non seulement privés de leurs deux parents, mais aussi séparés. “Il fallait nous placer en urgence”, raconte Josselin. Je suis parti vivre chez la directrice de mon école maternelle. Mon frère et ma sœur chacun chez des parents d’amis différents”. Impossible pour la fratrie d’aller vivre chez l’une de leurs grands-mères, le meurtre ayant engendré un conflit entre les deux femmes. C’est toutefois grâce à l’intervention de leur grand-mère maternelle que les petits quitteront la région parisienne où ils vivaient pour rejoindre un village d’enfants SOS quatre mois après le drame.

UNE ENFANCE HEUREUSE

“J’étais petit et j’ai peu de souvenirs de ces premiers jours, explique Josselin. Mais j’avais conscience que j’allais pouvoir retrouver mon frère et ma sœur et cela a indéniablement noué des liens très forts entre nous. Même si nous sommes géographiquement éloignés, nous restons très liés et nous échangeons beaucoup”.



Pendant de longues années toutefois, le meurtre de leur maman fut un sujet tabou pour les trois enfants. “Ce n’est plus le cas, assure Josselin. C’est un sujet que nous pouvons aborder sereinement, même si nous n’avons pas la même approche puisque ma sœur a coupé tout lien avec notre père, à la différence de mon frère et moi”.

La maison familiale que les trois enfants intègrent est la première achevée de leur village d’enfants SOS, si nouveau que tous les bâtiments ne sont pas encore sortis de terre. “Nous nous sentions un peu seuls mais c’était un endroit beau et paisible. Sans doute correspondait-il à ce dont nous avions alors besoin”. Lorsqu’il découvre sa nouvelle maison, c’est un enfant perturbé par le drame, mais ce n’est pas un enfant difficile. “J’étais sage, jamais agressif, mais timide... ce que je n’étais pas avant, raconte-t-il. Je crois que je me suis construit une carapace pour pouvoir grandir sereinement”. Une carapace qui ne l’isole pas ni ne l’empêche de nouer de vraies relations d’amitié avec des copains.

La mère SOS qui accueille alors la fratrie en 1999 ne restera que deux ans avec eux. Suivra une période de plusieurs années pendant lesquelles ces enfants sans problèmes particuliers seront

pris en charge par différentes aides familiales avant qu'une seconde éducatrice familiale les prenne sous son aile. "J'ai toujours eu de bons rapports avec les femmes qui se sont occupées de nous ainsi qu'avec les autres membres de l'équipe du village, assure Josselin, mais je n'ai pas non plus créé de liens d'attachement extrêmement forts ; je n'ai pas projeté l'image de ma mère vers elles".

De sa vie au village d'enfants SOS, Josselin apprécie la stabilité, la nature environnante, les nombreuses parties de foot avec les autres gamins ou encore les randonnées qu'organise régulièrement un animateur. "Nous avons eu une enfance normale, heureuse, en tout cas avec beaucoup de bons moments". Le jeune homme explique que contrairement à d'autres enfants croisés au cours de son placement et qui associent le village — ou le foyer — à la cause de leur séparation avec leurs familles, lui n'a jamais été en rébellion contre l'institution.

Après une scolarité sans embûche, Josselin intègre l'université d'Aix-en-Provence à ses 18 ans. Bénéficiaire d'un contrat jeune majeur, il reçoit une petite subvention qui l'aide à payer son loyer et ses factures. "SOS Villages d'Enfants

a aussi continué à m'épauler, ajoute-t-il. J'ai par exemple reçu une aide pour financer mon déménagement et un éducateur venait me voir régulièrement pour faire les points sur ma situation et mes projets".

Parmi ceux-ci, il y eut ces deux années passées en Corée du Sud. "J'avais quelques amis coréens rencontrés en France et, après ma licence, j'ai choisi de faire une année sabbatique pour découvrir ce pays. Sur place, après avoir appris la langue, j'ai eu l'opportunité de devenir professeur de français... ce qui a prolongé mon séjour d'une année!".

De ses 24 mois passés en Asie, le jeune homme n'a pas uniquement ramené des souvenirs et une expérience professionnelle. "C'est vrai, sourit-il, j'y ai surtout rencontré ma compagne, Seoyun, qui vit désormais avec moi à Strasbourg." La jeune femme connaît l'histoire de Josselin. "C'est heureusement une fille de son temps, précise ce dernier, car chez les Coréens âgés, beaucoup pensent que les fautes se transmettent de génération à génération!".

Josselin s'en amuse. Grâce à SOS Villages d'Enfants, c'est aujourd'hui un jeune homme en paix avec son passé, confiant dans l'avenir. ■



INFO PARTENAIRES

La Fondation Bettencourt Schueller soutient la construction d'un nouveau village d'enfants SOS



La Fondation Bettencourt Schueller a fortement contribué à

l'aboutissement du projet de village d'enfants SOS de Beauvais-sur-Matha. Elle a entièrement financé la construction de la maison familiale qui a accueilli la première fratrie du village SOS. Les quatre enfants ont vite trouvé leurs marques dans cette nouvelle maison avec Anne, leur mère SOS, et Bintou, leur aide familiale.

IKEA s'engage pour la reconstruction par le jeu d'enfants en souffrance



Dans le cadre de sa campagne annuelle "Let's Play for Change",

IKEA lance 5 peluches toutes douces sorties directement de l'imagination d'enfants du monde entier. Elles ont été créées dans le cadre d'un grand concours de dessins.

Cette collection limitée est vendue dans tous les magasins IKEA et sur le site Internet au profit de SOS Villages d'Enfants pour contribuer à la reconstruction par le jeu des fratries accueillies.

Le Fonds d'Action Négobois pour le Mécénat partenaire historique de SOS Villages d'Enfants



Le Fonds d'Action NEGOBOIS soutient l'action de SOS Villages d'Enfants depuis 2001 en mettant toute son expertise et son réseau de professionnels à la disposition de l'association à travers des dons en nature, du mécénat financier et de compétences. Depuis près de 20 ans, le Fonds d'Action a contribué aux travaux de rénovation ou de construction de cinq villages d'enfants SOS dont celui de Beauvais-sur-Matha inauguré en décembre 2018.



POUR OFFRIR UNE VIE DE FAMILLE EN HÉRITAGE



Un legs, ou une assurance-vie peut changer durablement la vie d'un enfant! Ensemble, aidons-les. Merci!

Anny Duperey, Marraine de cœur depuis 1993

SOS Villages d'Enfants a une pensée émue et reconnaissante pour toutes les personnes qui, par leur geste de solidarité et de générosité, ont eu à cœur de pérenniser leur engagement auprès des enfants et des jeunes accueillis et accompagnés par l'association.

MERCI à

Alberte, André, Annette, Annick, Bernadette, Brigitte, Carole, Chantal, Charles, Charlotte, Christiane, Claude, Claudine, Colette, Danielle, Denise, Dominique, Eliane, Elisabeth, Emma, Francis, François, Françoise, Geneviève, Gérard, Ginette, Gisele, Hélène, Huguette, Irène, Jack, Jacqueline, Jacques, Jean, Jean Louis, Jeanne, Jeannine, Josette, Joseph, Laurence, Lucienne, Marcelle, Marguerite, Marie, Marie-Antoinette, Marie-Cécile, Marie-Emilienne, Marie-Madeleine, Marie-Thérèse, Marie-Louise, Mauricette, Michel, Michèle, Micheline, Michelle, Mireille, Monique, Nadine, Nicole, Odette, Odile, Olga, Paulette, Pierre, Raymonde, Renée, Roger, Roland, Simonne, Sophia, Suzanne, Thérèse, Ursula, Valentine, Yolande, Yves, Yvette, Yvonne. (*)

(*) Prénoms des bienfaiteurs dont le décès a été porté à la connaissance de l'association en 2018.

Les mots de Pierre Pascal, Président d'honneur de SOS VILLAGES D'ENFANTS :

« Tout le sens d'un legs est là : c'est la décision que chacun prend pour vivre très longtemps dans le cœur et dans le souvenir de la personne de son choix. C'est pour cela qu'aucune vie n'est dérisoire, aucun bien n'est insignifiant et aucun testament n'est négligeable. C'est comme un regard ou une attention : quoiqu'ils soient intangibles, la volonté qui les porte donne à certains une force extraordinaire ».

Vous souhaitez soutenir SOS VILLAGES D'ENFANTS en construisant un projet de transmission et de générosité :

- Une ÉQUIPE est à votre disposition pour vous accompagner et vous proposer une étude personnalisée de votre situation.

- Un GUIDE synthétique et actualisé vous sera adressé gracieusement sur simple demande.



Marie-Anne JUBRÉ

Diplômée notaire,
Responsable
Legs et Relations
Philanthropiques.



Tél : 01 55 07 25 42

Legsetdonations@sosve.org
6 cité Monthiers – 75009 PARIS